

sont perdus et que la chimie moderne n'a pu retrouver ; bornons-nous à rappeler le feu grégeois.

Ils avaient deviné dans l'air l'existence d'un *esprit* qui entretient la vie comme le feu, que Schéele a appelé *phlogistique*, et Lavoisier *oxygène* (15).

Leur toxicologie mérite une mention à part : Mithridate est un exemple historique des connaissances qu'ils avaient des poisons et de leurs antidotes. Horace fait une effrayante peinture de la science de Canidie dans les substances toxiques des pays les plus éloignés (16) et de son habileté à inventer de nouveaux poisons *non usitalis potionibus*. Que si l'on refusait de croire à la poésie, voici l'histoire qui

(15) « Les philosophes de l'école Ionienne avaient été conduits à admettre théoriquement qu'il existe dans l'air un *esprit*  $\tau\acute{\iota}\nu\sigma\acute{\iota}\upsilon\alpha$ , qui entretient le feu et la respiration ; pendant des siècles on l'a cherché en tâtonnant, tout le monde le connaît, cet esprit auquel la science a donné le nom d'*oxygène*. Il serait inutile de multiplier les exemples, il me suffit d'avoir fait ressortir que les grandes vérités scientifiques ont été connues presque de tous temps » (Ferd. Iløfer. *préface* de Diodore de Sicile).

(16) Herbasque quas Iolcos atque Iberia  
Mittit, venenorum ferax (Horat. *Epod. od.* 5).

Horace appelle Canidie une *terrible empoisonneuse* *Sœva venena*. — Hécate, au rapport de Diodore de Sicile, l. IV. c. 44, expérimentait la puissance de chaque poison en le mélangeant aux aliments qu'elle donnait aux étrangers. — Hécate, selon Apollonius de Rhodes, instruisit Médéc dans l'art de préparer les poisons que produisent la terre et l'eau. — « Plus tard, écrit M. Høfer, (*préface* de Diodore de Sicile) Locuste répéta les expériences d'Hécate pour l'instruction de Néron. . . . — J'incline à penser, dit-il, que c'est sous forme d'extrait que la ciguë, l'aconit et d'autres plantes vénéneuses ont servi à un si grand nombre d'empoisonnements et d'exécutions judiciaires chez les Athéniens et les rois de Macédoine. — Il résulte de l'ouvrage de Diodore et de *VAlexipharmaque* de Dioscoride (*lisez* Nicandre), que presque tous les poisons connus des anciens étaient empruntés au règne organique ; c'étaient à la fois les plus énergiques et les plus difficiles à constater. »